

LA GRACE DE DIEU.

(Suite de la 1ère page.)

changeants de la jupe couleur cendrée qui descendait jusqu'à l'extrémité de ses mules pointues. Quand à la coiffure, elle consistait en une sorte de turban, dont les deux parties égales couvraient les tempes et les oreilles de la jeune fille. Des pierres précieuses étincelaient sur la splendide étoffe de l'Inde. Une longue pièce de soie noire était fixée sur la tête au moyen d'une épingle d'or, et, retombant par derrière en plis réguliers, embrassait la taille svelte aussi bien que le cou de la jeune fille, ornée de splendides colliers. C'était une sorte de cape.

Les deux femmes sortirent. Ludwina était toujours triste. Il est vrai que momentanément elle s'était laissé consoler par les paroles de sa suivante, et avait trouvé assez de courage pour passer au-dessus de quelques obstacles; mais elle se reprochait intérieurement sa démarche. Une inquiète terreur s'empara d'elle au souvenir de son père, qui n'apprendrait pas sans colère qu'elle eût ainsi oublié ses devoirs, Anna, qui croyait fermement que Godefroi était au lit de mort, suivait docilement sa maîtresse, et ne dit pas un mot quand celle-ci passa devant l'église de Bergerhout sans y entrer. Bientôt après, elles furent sur le seuil de la maison dont Godefroi habitait une partie.

Ludwina se réjouissait à la pensée que par sa visite, que par une seule parole, elle allait consoler et sauver son bien-aimé. Cependant elle fut saisie d'un tremblement violent quand la suivante laissa retomber sur la porte le marteau de fer. La porte s'ouvrit, et une femme assez âgée s'inclina respectueusement devant Ludwina.

—Monsieur de Boukeleer est-il chez lui? demanda la jeune fille en rougissant un peu.

—Oui, répondit la ménagère, il y a plus d'une heure que je l'ai entendu dans sa chambre. Mais il ne peut plus, ma noble dame! Peut-être est-ce son talent qui vous amène dans la maison de votre servante?

—Non, ce n'est pas pour cela. Ayez la bonté de nous conduire, moi et ma suivante, auprès de lui.

—A l'instant, ma noble dame! Elle conduisit Ludwina au premier étage, lui montra du doigt une porte, et dit:

—C'est là qu'il demeure. Veuillez entrer, ma noble dame...

Et elle descendit lentement l'escalier.

Le cœur de Ludwina battait si fort qu'elle n'avait pas la force de donner un ordre à sa suivante. Elle frappa elle-même à la porte, mais on ne répondit pas. Elle répéta son appel, et la porte s'ouvrit d'elle-même, et les deux femmes se trouvèrent au milieu de la chambre. Elles s'arrêtèrent surprises, saisies de terreur et n'osant ni adresser la parole au jeune homme ni s'approcher de lui.

Il était là, affaissé dans un massif fauteuil, les bras croisés sur la poitrine, les jambes étendues, inattentif et sans force. Ses yeux, à demi enfoncés sous ses sourcils bruns, ne changèrent pas de direction à l'entrée des deux femmes, mais gardèrent leur regard fixe et immobile. Ses joues étaient pâles et profondément creusées par la douleur, et la respiration semblait arrêtée dans sa poitrine. Un crucifix gisait à terre à côté de son pied droit, et le visage du Christ touchait le parquet. C'est ce crucifix que Godefroi contemplait avec tant d'angoisse et de colère à la fois, et qu'il semblait encore menacer du

—Oh! mon Dieu! elle se meurt! elle se meurt! s'écria la suivante au désespoir.

Godefroi ne put se contenir plus longtemps. Emporté par la pitié et par l'amour, il passa son bras autour de la taille de la jeune fille et la soutint avec une inquiète sollicitude.

—Ludwina! s'écria-t-il, tandis que des larmes brûlantes s'échappaient de ses yeux, Ludwina, ma noble et généreuse amie, reviens à toi! Oh! que ton âme si pure ne monte pas encore au ciel! Reste sur la terre, ange que tu es!...

Il remit la jeune fille inanimée dans les bras de la suivante, courut au Christ qui gisait sur le sol, plaça le crucifix sur les genoux de Ludwina, tomba lui-même à genoux devant elle, tendit vers Dieu des mains suppliantes, et s'écria d'une voix profondément altérée:

—Christ, Fils du Dieu éternel, ô toi que j'ai renié... permets à l'impure prière du pêcheur de monter vers toi, Seigneur! non pas pour moi, indigne et misérable créature, qui ai rendu inutile le sacrifice de ton précieux sang, mais pour elle, pour elle, pure et sainte jeune fille qui ne connaît pas mon affreux péché!...

Puisse ma voix maudite arriver à vous, ô Jésus! Et que l'enfer, que le feu éternel soit mon partage, à moi qui ai mérité une punition plus terrible encore!

Le cœur de Godefroi débordait de repentir. Sa résignation fut sans doute agréable à Dieu, car Ludwina revint à elle; elle ne comprit que les derniers mots de la prière de Godefroi.

—Qu'il a mérité une punition plus terrible encore! répéta-t-elle avec un douloureux soupir.

Elle baissa l'image du Sauveur abaissa les yeux avec compassion sur Godefroi qui fondait en larmes, et reprit d'une voix faible:

—Qu'as-tu donc fait, Godefroi, qui t'inspire de si affreuses paroles? Comment oses-tu adresser à une pauvre jeune fille de semblables discours? Oh! tu ne sais pas quelle peine me cause le ton seul de ta voix, cruel Godefroi!

Le jeune homme avait pris une main de la jeune fille entre les siennes et ses larmes coulaient, en signe de remord, à travers les doigts délicats de Ludwina. Il répondit:

—Ludwina si tu pouvais lire au fond de mon cœur, quelle horrible fuite, quel affreux désespoir tu y trouverais! Pour moi plus de salut, plus de pardon à obtenir de Dieu! Je suis damné dès aujourd'hui et pour l'éternité... Tu ne sais pas, ô pure jeune fille, que celui qui baigne de ses larmes ta douce main, que ton Godefroi, ce Godefroi que tu aimes est un damné, un démon, et que son amour est une souillure pour toi!

A ces mots, il se releva vivement et s'éloigna de nouveau de la jeune fille. Tandis que la suivante, debout auprès de Ludwina, ouvrait la bouche et écarquillait les yeux de surprise, la jeune fille demanda:

—Quel malheur t'est donc arrivé, mon bien-aimé Godefroi, pour que, tout éveillé comme tu es, tu fasses des rêves aussi affreux? Viens donc auprès de moi pour que je te console, car tu t'égares. Les souffrances du cœur t'ont jeté dans un abîme de pensées désespérées... Viens, mon amour est à toi, tu le sais bien, et si tu étais noble, ma main t'appartiendrait aussi, mon bien-aimé!

(A Suivre.)

—Oh! mon Dieu! elle se meurt! elle se meurt! s'écria la suivante au désespoir.

—Ludwina, noble jeune fille, à dater d'aujourd'hui, je veux t'être entièrement étranger. L'enfer établit entre nous une éternelle séparation... Je ne veux pas de ton amour. Tu es trop pure et trop angélique pour m'aimer, moi qui suis souillé d'abominables péchés! car, voudrais-tu tendre ta chaste main à celui qui a juré haine et mépris au Christ? Oh! non, laisse-moi, abandonne-moi à mon horrible destinée! laisse-moi vider seul l'affreux calice! Que ma vie soit une vie de souffrance et de torture; car la plus épouvantable punition serait encore trop faible pour moi, qui ai osé insultier et braver mon Créateur!...

Il eût poursuivi plus longtemps ces tristes lamentations s'il ne se fût aperçu que les yeux de Ludwina se fermaient et qu'une mortelle pâleur envahissait ses joues.

TROUBLES QUI VIENNENT AUX FEMMES ENTRE L'AGE DE 40 ET 50 ANS.



Entre l'âge de 40 et 50 ans, il s'opère chez toutes les femmes un changement dans leur constitution qu'on appelle le "RETOUR DE L'AGE" et qui souvent cause des troubles et des maladies qui sont toujours désagréable et même dangereux.

La femme arrivée à ce moment de sa vie devient plus faible. Ses mains et ses pieds deviennent froids, engourdis et souvent enflés. Les chaleurs lui montent à la figure. Elle a souvent des palpitations de cœur et devient fatiguée et épuisée au moindre travail. Son appétit est mauvais et ses vives digèrent mal, gonflent son estomac, lui donnent des points de côtés et

des étourdissements. Ses intestins sont irréguliers et elle souffre de constipation. Elle est nerveuse, la moindre chose l'inquiète et elle est portée aux larmes. Elle est sans ambition, fait son ouvrage durant la journée avec fatigue et se lève le matin aussi affaissée qu'elle s'était couchée la veille, après une nuit passée à mal dormir.

Si les femmes approchant le RETOUR DE L'AGE ne donnent pas à leur santé le soin qu'elles doivent, ces symptômes s'aggravent bien vite. Un grand nombre de femmes entre l'âge de 40 et 50 ans deviennent paralysées ou sont rendues impuissantes par le rhumatisme ou les maladies de cœur. Elles sont vieilles avant le temps et deviennent des infirmes juste au moment où leur famille aurait le plus besoin d'elles.

Deux Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine prises immédiatement après chaque repas, sont le remède par excellence pour les femmes souffrant des inconvenients de l'âge critique. Les Pilules Rouges guérissent les engourdissements et les douleurs, les points de côtés, les chaleurs à la figure, les maux de tête, la nervosité et préviennent aussi ces maladies terribles comme la paralysie, les maladies de cœur et les rhumatismes qui arrivent si souvent à cette époque de la vie. Elles assurent aux femmes une vie sans accident et une vieillesse heureuse et prolongée.

Les femmes sur le RETOUR DE L'AGE doivent donner un soin tout spécial à leurs intestins et si toutefois elles étaient constipées, se servir de nos Tablettes Purgatives. Elles doivent aussi ne pas trop travailler, se coucher à bonne heure le soir, afin de bien reposer la nuit et réparer les forces perdues durant la journée, manger lentement et ne manger que les vivres qu'elles peuvent digérer facilement, et mettre toute leur confiance dans les Pilules Rouges, car elles ont guéri, de troubles bien sérieux, même un grand nombre de femmes qui se croyaient sans espoir.

Témoignage de MADAME PAUL ROSS:

"J'ai 40 ans, je suis femme de cultivateur et j'ai travaillé fort tout le temps de ma vie. Arrivée au retour de mon âge, je n'ai pas donné à ma santé le soin que j'aurais dû et j'ai commencé à souffrir des maux dont la plupart des femmes sont affectées entre l'âge de 40 et 50 ans. Mes vives digéraient très mal. Je souffrais du mal de tête. J'avais toujours les mains et les pieds froids et engourdis. Souvent durant la journée j'étais obligée de me coucher, mon ouvrage me fatiguait beaucoup. J'étais sans cœur et au moindre ouvrage que je faisais, j'avais des palpitations de cœur et je devenais tout essoufflée. Etant conseillée par une de mes filles, je pris les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine et après en avoir pris treize boîtes sans arrêter, je me trouvais complètement guérie. Tous mes maux sont disparus et je suis forte et bien portante. Je remercie les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine des bons conseils qu'ils m'ont donnés, et malgré que je sois en bonne santé, de temps en temps, je prends une boîte de Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, afin de ne pas perdre mes forces."

"DAME PAUL ROSS, St-Ulric, Rivière Blanche, P. Q."

Témoignage de MADAME DENIS FARAND:

"Depuis 19 ans, je souffrais de pertes abondantes à tous les mois, qui m'affaiblissaient beaucoup. Arrivée à l'âge de 42 ans, ces pertes augmentèrent au point que ma vie devint en danger. Je consultai plusieurs médecins, cinq en tout, et ils me donnèrent différentes médecines et essayèrent de me guérir, mais sans résultat. Voyant mes pertes toujours augmenter, ma constitution s'affaiblir davantage et n'obtenant aucun résultat des remèdes que je prenais, je résolus, moi aussi, de me servir des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Les nombreuses guérisons que je voyais publiées sur les journaux me donnèrent courage et du moment que je commençai à prendre ces Célèbres Pilules, je sentis mes forces revenir. Après le deuxième mois, mes pertes commencèrent à diminuer et au bout de quatre mois, c'est-à-dire après avoir pris une vingtaine de boîtes de Pilules Rouges, je me trouvais complètement rétablie, mes pertes ayant cessé graduellement. Tout en souffrant de ces pertes, j'avais aussi des troubles du côté de la vessie, des chaleurs à la figure et des engourdissements; ces maux aussi disparurent entièrement, et je suis maintenant tout à fait guérie, forte et bien portante. Je suis heureuse de pouvoir publier tout le bien que m'ont fait les conseils des Médecins Spécialistes et les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine."

"DAME DENIS FARAND, No. 270 Avenue Pond, Woonsocket, R.I."

AVIS A NOS PATIENTES.

Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons récemment franché le nom de Dr. Coderre PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru utile ce changement, elles devront donc comme par le passé, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.

FAC-SIMILE DU PAQUET.



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; Les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la maille au Canada et au Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

ABONNEZ-VOUS A L'IMPARTIAL.

GASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of 10 - PATENT RECORD \$1.00 per annum. 5 copies free.